



Le mot de la secrétaire générale de la FFFCEDV

Portrait chinois

Ève Pépin

Que le lecteur me pardonne, je vais aujourd'hui dévier de mon habituelle chronique des petits riens pour rendre un hommage. Pas trop vibrant, pas trop pompeux, mon sujet n'aimerait pas cela, mais admiratif. Devinerez-vous de qui je veux parler ?

Si c'était un vêtement ? Coloré, fantasque et élégant, complété d'une paire de hautes et extravagantes bottines. Si c'était un instrument ? Un violon, un soliste emmenant tout l'orchestre derrière lui. Pourtant si c'était une musique ? Je dirais la douce amertume d'un nocturne de Chopin cachée sous la complexe architecture d'une fugue de Bach. Si c'était un bâtiment ? Une maison de maître ou un château de province, fièrement campé sur son parc arboré ; et dans ce château, une immense bibliothèque.

Ici s'arrête le portrait chinois de notre past-présidente, car au fond je connais peu de choses d'elle malgré trois ans de travail sous sa houlette. Main de fer dans un gant de velours, c'est un poncif qui ne rend pas suffisamment hommage à la richesse de sa personnalité. Ennemie de l'approximation mais ne perdant jamais son cap de vue, attentive à tous mais ne reculant pas au moment d'avancer seule, exigeante à la hauteur de son exceptionnel engagement, soucieuse de mettre en lumière le meilleur de chacun, individu ou association. Je la soupçonne de posséder comme Hermione Granger un *Retourneur de Temps*¹ car nul au conseil d'administration n'a encore compris d'où elle tenait la capacité d'accomplir tant de choses et de se trouver à tant d'endroits différents.

Ô Capitaine ! Mon Capitaine ! Contrairement à l'illustre poésie² notre voyage fut heureux et il se poursuit. *Le vaisseau Fédération a franchi tous les caps* et Florence Corgibet l'a mené à bon port. Ce n'est cependant qu'une simple escale, charge à nous de tracer une nouvelle route. Elle reste copilote de ce beau navire, membre éminent de l'aventure collective, nous l'en remercions chaleureusement.

Et si ma chronique pouvait s'écouter je la terminerais par un chœur de vivats tonitruants, histoire de cesser d'être trop solennelle. 

¹ *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban*, J.K.Rowling (on a les références culturelles qu'on peut).

² *Leaves of grass*, Walt Whitman.